

# ACADÉMIE DES SCIENCES

INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES  
DE TOULOUSE

## BIEN CHOISIR LE NOM

Par M. Jean-Baptiste HIRIART-URRUTY

Communication présentée

24 mai 2006

Extrait des Mémoires  
de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse  
Volume 168 (18<sup>e</sup> série — Tome VII — 2006)

## BIEN CHOISIR LE NOM

Par M. Jean-Baptiste HIRIART-URRUTY

**Résumé.** Dans cette communication, nous faisons état d'une expérience (étalée sur plusieurs années) dans le choix d'appellations nouvelles de bâtiments, de salles de cours, d'amphithéâtres universitaires, mais aussi d'établissements scolaires, bâtiments publics, rues et monuments. Les résultats, ainsi que les difficultés de ce genre d'entreprise sont commentés ; ils sont émaillés de nombreux exemples, des bons et des moins bons, selon des critères qui sont présentés.

**Summary.** In this talk, we present an experience (spread over years) in proposing new names of buildings, lecture halls, as also educational establishments, public buildings, streets and monuments. The results as well as difficulties of this kind of undertaking are commented on ; they are studded with examples, good ones and bad ones, according to the criteria which will be displayed.

### Préambule

Chers confrères, je voudrais commencer par vous remercier pour l'occasion que vous me donnez de présenter cette communication, la première dans ce cadre depuis mon élection dans cette académie en avril 2005. Je n'ai pu participer, depuis, à toutes vos séances du jeudi après-midi – mais nous sommes mercredi – car c'est une demi-journée de la semaine fort remplie pour moi, de manière difficilement modifiable d'ailleurs, car, à côté de mes charges habituelles de formateur universitaire (faire des cours, participer à des séminaires, etc.), s'en ajoute une nouvelle cette année : celle de rattraper ou de refaire des enseignements... J'ai pu néanmoins observer, dans les communications écoutées, leur densité, profondeur, et également grande variété.

Quand il a fallu songer à fournir un titre de communication, on m'a dit : faites-le dans un domaine que vous connaissez, dont vous êtes spécialiste... Certes, je ferai sans doute un jour des communications plus techniques, mais j'ai voulu aujourd'hui choisir un sujet disons plus léger, en tout cas qui se partage plus facilement que d'autres. Le titre en est peut-être énigmatique : « Bien choisir le nom... ». Comme cela a été annoncé dans le résumé, nous

ferons état d'une expérience (étalée sur plusieurs années) dans le choix d'appellations nouvelles de bâtiments, de salles de cours, d'amphithéâtres universitaires, mais aussi d'établissements scolaires, bâtiments publics, rues et monuments. Les résultats, ainsi que les difficultés de ce genre d'entreprise, seront commentés ; ils seront émaillés de nombreux exemples, des bons et des moins bons, selon des critères qui seront présentés.

Je dois noter, en parlant déjà d'appellations, que je me trouve aujourd'hui dans cette salle sous les auspices de deux personnages célèbres : Clémence Isaure et Pierre Fermat, que l'on évoquera à nouveau lors de cette communication. Nous avons tous des idoles : pour certains c'est Zineddine Zidane, pour d'autres c'est Bernard Tapie, pour moi, je ne cache pas que l'un d'entre eux est P. Fermat, dont le tableau-portrait figure en bonne place dans mon bureau depuis plus de vingt ans.

Avant de passer à table et entrer dans le vif du sujet, commençons par un apéritif, l'explication de mon propre nom (de famille). Je profite de l'occasion de cette première communication pour cela. Je m'appelle HIRIART-URRUTY, nom que je n'ai pas choisi (par écho au titre de la communication), mais que je ne cache pas. C'est l'association de deux noms, courants au Pays Basque, mais il ne s'agit pas du nom du père associé à celui de la mère (comme cela arrive parfois), mais bien celui d'une famille. Combien de R ? Réponse  $4 = 2 + 2$  ; une fois que l'on sait cela, on ne peut pas se tromper ; pour un mathématicien, y a-t-il plus simple que  $2 + 2$  font 4 ? Voici brièvement leur signification :

HIRIART (variantes IRIART, IRIARTE) : Hiri-arte : entre les hameaux, les domaines, les villages,

URRUTY (URRUTI, URRUTIA, DURRUTI) : (la) maison éloignée, (la) maison au-delà, de l'autre côté... d'une route, d'un cours d'eau, d'une colline, selon le site ; généralement : quelque chose de lointain.

Si cela est jugé trop compliqué, j'accepte volontiers qu'on m'appelle par l'abréviation JBHU, à laquelle je suis habitué depuis ma période d'étudiant. Nous avons commencé à parler du Pays Basque : juste quelques mots en relation avec Toulouse, et aussi notre Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres. Le Pays Basque, c'est 10 % du côté français, 90 % du côté espagnol (ordre de grandeur pour fixer les idées). Il y a quelques jours, ici même (dans ce bâtiment) se tenait une conférence sur la région toulousaine et la Catalogne : liens à travers les Pyrénées ; malheureusement, absent de Toulouse ce jour-là, je n'ai pu y assister. On pourrait imaginer une conférence du même type sur la région toulousaine et le Pays Basque, car ces relations se sont modifiées, accélérées, au cours de ces vingt dernières années ; une des raisons essentielles en a été la liaison autoroutière (complète depuis quelques années) qui met par exemple Saint-Sébastien à 3 heures et demi de Toulouse (par autoroute). Sachez que le Pays Basque porte un regard appuyé vers la région toulousaine avec qui il n'a pas de contentieux, de passif (comme avec

sa capitale de région Bordeaux, capitale excentrée) ; nous en parlerons peut-être une autre fois.

Mais en parlant du Pays Basque ici, je ne puis m'empêcher d'évoquer la Real sociedad bascongada de los amigos del país qui est la filleule de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse. Ainsi, il y a 220 ans environ, lorsque les frères Elhuyar (au Pays Basque) découvrent le tungstène (ou wolfran), la première relation de la découverte qu'ils en font l'est non pas auprès d'une Académie Royale en Espagne, ni auprès de l'Académie des Sciences de Paris, mais bien auprès de l'Académie de Toulouse (en 1784). Ceci a été évoqué par Armand Lattes en 2005-2006 (250e anniversaire de la naissance des frères Elhuyar), et je suis sûr qu'il en reparlerait volontiers. De ces relations avec la Real sociedad bascongada, j'ai cru comprendre qu'elles étaient unilatérales (orientées dans un sens), que ces confrères viennent de temps en temps pour une visite à Toulouse, pour une séance de leur Académie même (la dernière s'étant tenue le 14 novembre 2003) ; je suggère, qu'à l'occasion, l'Académie de Toulouse aille à son tour rendre visite à la Real sociedad bascongada, bref que la marraine aille voir sa filleule. Le Pays Basque (dans son ensemble) possède plusieurs atouts, que vous connaissez... je me permets de signaler l'un d'entre eux : c'est une région (petite) avec une forte concentration de chefs restaurateurs étoilés.

### I. Un premier plat

Revenons à l'objet de notre communication. Un premier plat que je vous propose de goûter ici consiste en un jeu. Voici, tenant sur une page, une liste de noms... je vous laisse les découvrir... qu'ont-ils de commun ?

J. D'ALEMBERT

A. M. AMPERE

D.- F. ARAGO

B. BAILLAUD

E. BAUDRIMONT

C. BERNARDI

P. BERT

P.-E. M. BERTHELOT

J.-B. BIOT

J.-C. BORDA

H. BOUASSE

E. BRANLY

L. DE BROGLIE

G. BRUNO

G. BUFFON

C. CAMICHEL

F. CAMBOU

M. E. CHEVREUL

CONDORCET

G. CORIOLIS

P. CURIE

M. CURIE

G. CUVIER

A. DARQUIER

R. DELTHEIL

R. DESCARTES

T. EDISON

A. EINSTEIN

L. ESCANDE

P. FERMAT

E. FERMI

C. FLAMMARION

A. FLEMING

A. FRESNEL

G. GALILEE	E. MAIGNAN
F. (DE) GARIPUY ?	G. MARCONI
H. GAUSSEN	J. MAXWELL
J.-L. GAY-LUSSAC	H. MOISSAN
H. HERTZ	M. MOQUIN-TANDON
N. JOLY ?	P. PAINLEVE
J. JOULE	A.-A. PARMENTIER
J. KEPLER	B. PASCAL
G. KOENIGS	H. PASTEUR
E. LACEPEDE	F. PETIT
J. LAGASSE	J. PERRIN
A. LALOUBERE ?	PICARD ?
LAMARCK	P. PICOT DE LAPEYROUSE
P. LANGEVIN	J.- V. PONCELET
P. LAPLACE	F.-V. RASPAIL
A. LAVOISIER	P. SABATIER
A. LEGENDRE	T. J. STIELTJES
U. LEVERRIER	A. VANDEL
F. MAGENDIE	A. VOLTA

Ce sont des noms de scientifiques (ou ayant eu une activité scientifique), assurément, connus nationalement ou internationalement, d'autres plus locaux...

Eh bien, ce sont les noms de scientifiques que portent les rues de Toulouse (rues ou avenues ou ronds-points, la distinction n'est pas faite ici[4]). Avec Bruno, auraient pu figurer Aristote et Vanini, plus connus ou répertoriés comme philosophes. Un point d'interrogation signifie un doute (par exemple, Picard est-il le mathématicien Émile Picard ou l'astronome abbé Jean Picard ? Les références consultées ne permettent pas de décider). J'ai mis en retrait les noms les plus locaux. Pour nombre d'entre eux, ils ont été des figures (éminentes) de notre Académie. Il est d'ailleurs intéressant de voir quand, comment, et suggérées par qui, ces appellations ont été mises en place : avec des périodes plus intenses, entre 1930 et 1940 par exemple. Il y a une commission municipale (à Toulouse, comme ailleurs sans doute) qui est chargée de cela.

## II. Le plat principal : les appellations

### Qui propose quoi ?

L'État laisse aux autorités locales le soin de proposer le nom des rues, ponts, lieux publics, enceintes sportives, et même les collèges et lycées (dans ce cas, il s'agit de co-décision entre commissions municipales et représentants des établissements scolaires), sauf pour des lycées nationaux et les universités. À ce sujet, une circulaire ministérielle (de janvier 1988) stipule que « *les témoignages officiels de reconnaissance doivent être réservés aux personna-*

*lités qui se sont illustrées par des services exceptionnels rendus à la nation ou à l'humanité, ou par leur contribution éminente au développement des sciences, des arts ou des lettres* ». Quand je lis cela, je peux être surpris d'apprendre que l'ex-judoka David Douillet a une école à son nom, l'ex-coureur à pied Alain Mimoun plus d'une dizaine... On aurait pu comprendre de telles propositions pour un dojo, une enceinte d'athlétisme... mais des écoles ?

Ayant eu à animer, à l'université Paul Sabatier de Toulouse, une commission chargée de proposer des noms aux nouveaux amphithéâtres et bâtiments construits ces dernières années [2], j'ai été confronté à différents problèmes dont certains se présentent à toutes les commissions chargées d'un travail similaire : essayer de proposer des appellations cohérentes, en corrélation avec le type de construction qu'on veut baptiser, solliciter l'avis du plus grand nombre et synthétiser (ou trier) les réponses, tenir compte des aspirations locales (voire régionalistes) ou moins locales (demandes des femmes par exemple), résister aux effets de mode enfin. Nous avons, en l'espèce, panaché plusieurs critères (régionaux/non régionaux, universitaires/société civile, etc.).

#### **Les règles (les officielles, et celles de bon sens)**

La première chose à rappeler est qu'il existe des textes officiels donnant des recommandations fortes pour la dénomination des établissements locaux d'enseignement (Loi N° 86-972 du 19 août 1986 et Circulaire du 28 janvier 1988) ; j'imagine qu'il en va de même pour les nouveaux édifices publics (rues, esplanades, ponts, etc.). Cela dit, il s'agit davantage de recommandations que de règles strictes à suivre. En particulier la circulaire de janvier 1988, citée plus haut, stipule qu'on doit s'assurer que « *l'épreuve du temps a pu pleinement consacrer les mérites qu'il s'agit d'honorer* ». Cela implique, notamment, qu'il est exceptionnel de nommer un édifice public du nom d'une personnalité lors de son vivant. Autre point, fondamental, et sur lequel j'insisterai à nouveau, c'est la cohérence de l'appellation : il ne viendrait à personne l'idée (quoique... je n'en suis pas sûr) de donner à un amphithéâtre de Faculté de lettres le nom d'un joueur de rugby, ou à un stade de football celui d'un prix Nobel de médecine... On note souvent à ces occasions des réactions primaires et affectives : donner immédiatement le nom du dernier champion de sport à une école, celui d'un chanteur à la mode à une salle de concerts, etc. Un autre point, utile à prendre en considération, est qu'il faut faire preuve dans ces propositions d'appellations d'une certaine originalité. Baptiser un nouveau lycée du nom de Jules Ferry, un collège du nom de Jean Moulin, une bibliothèque du nom de Victor Hugo... sont d'une banalité affligeante. Fort heureusement, des régions très typées comme la Catalogne ou le Pays Basque savent faire des propositions plus originales. Enfin, comme le souligne sans ambiguïté la circulaire citée au-dessus, toute précipitation ou réaction impulsive est à bannir, il faut s'assurer de l'épreuve du temps. Mais,

mieux que des commentaires, donnons des exemples récents, des bons et des moins bons.

#### Des exemples

– **Lieux de sports.** En 2000, le stade de rugby de Mont-de-Marsan a été dénommé Guy Boniface (plus de trente ans après la mort accidentelle de ce fameux joueur) ; en juin 2001, c'est le stade de rugby de Bayonne qui a pris le nom de Jean Dauger (très ancien joueur qui venait de décéder). Les footballeurs, eux, ont été plus pressés (et, pour cette raison, critiqués) : Hendaye a donné le nom de Bixente Lizarazu à un stade de football, ainsi que Bayonne celui de Didier Deschamps, dès la fin de la coupe du monde de football de 1998 et sans attendre la fin de leur carrière. Toujours en 2001, à la suite du décès prématuré du célèbre joueur de rugby Robert Papparremborde, les Palois (Municipalité de Pau et le club Section paloise) ont décidé de donner ce nom à un nouveau stade de rugby à Pau, mais ce nouveau stade n'a finalement pas été construit. Plus récemment, en septembre 2003, le stade de Gaillac a été baptisé du nom de Bernard Laporte, alors que celui-ci est toujours en activité d'entraîneur national de rugby... et sans aucun titre majeur à son actif. *A contrario*, en été 2003, le stade de rugby de Toulouse (situé aux Sept Deniers) a pris le nom d'Ernest Wallon, qui fut le premier président du club Stade Toulousain il y a plus d'un siècle. Le stade dit du Sélery de Colomiers a été baptisé l'année dernière (saison 2004-2005) du nom de Michel Bendichou, à la suite de son décès prématuré. Lui qui fut président de ce club durant de longues années, il l'était au moment de sa mort. Le nom du pelotari Jean Urruty a été donné en 2003 à une rue menant au fronton de St Palais, en 2004 au complexe de pelote basque de Chaville, et ce après son décès à plus de quatre-vingts ans, soit bien après sa fin de carrière. Le palais des sports de Toulouse, qui ouvrira ses portes à la fin de l'année, portera le nom d'André Brouat : ancien grand sportif, dirigeant de club, élu municipal à l'origine de plusieurs réalisations sportives, décédé l'année dernière.

Doit-on s'attendre à ce que tous les médaillés des jeux olympiques inaugurent des stades (ou des écoles) dès leurs exploits accomplis ? Cet excès de précipitation et manque de recul, dans certains cas, a un côté ridicule qui n'échappe pas aux observateurs, dont l'écrivain Denis Tillinac qui parle « *d'un monde crétinisé par des idoles qui feront rigoler les historiens du futur* »...

Phénomène plus récent, qui nous vient des États-Unis, connu sous le terme de *namings*, c'est la course aux droits d'appellation que se livrent de nombreux sponsors sur des événements ou enceintes sportives (*Le Monde* du 7-8 mai 2006). Exemples : La compagnie aérienne du Moyen-Orient Emirates a déboursé 145 millions d'euros pour associer son nom au nouveau stade du club londonien d'Arsenal (football), pendant 15 ans ; à Munich, c'est la société d'assurances Allianz qui a donné son nom au stade de Munich. Ce n'est plus un nom sur un maillot qu'on achète mais bien l'appellation d'une

enceinte sportive. Les attachés de presse sont là pour faire respecter le message : « tel match a eu lieu au stade Allianz... ». En France, on n'en n'est pas encore là, mais il y a des tentatives : par exemple, on a parlé de Orange pour le stadium municipal de Toulouse... Les clubs sportifs séduits par le naming doivent gérer le risque inhérent à un accord de longue durée. L'équipe de base-ball des Astros de Houston au Texas en a fait la désagréable expérience. En 1999, elle a passé un accord d'appellation de son stade d'une durée de trente ans avec l'entreprise texane Enron. Lorsque cette entreprise a défrayé la chronique judiciaire et financière (« l'affaire Enron »), le club de base-ball a dû se lancer dans un procès afin de pouvoir passer à un autre partenariat.

– **Lieux publics (rues, places, ponts, ronds-points...)**. Là, les hommes publics prennent une place prépondérante, mais au moins attend-on qu'ils aient terminé leur carrière et, de fait, qu'ils soient décédés ; qui imaginerait de baptiser aujourd'hui une avenue du nom de Dominique Galouzeau de Villepin, un pont du nom de Lionel Jospin ? Les appellations récentes de rues ou places parisiennes des noms de Maurice Audin, Rol-Tanguy, Jacques Chaban-Delmas sont des bons exemples de décisions mûries et réfléchies ; de même pour le pont Henri Grenet à Bayonne il y a quelques années. À Toulouse, la médiathèque inaugurée en 2004 a pris le nom de l'écrivain académicien récemment décédé José Cabanis<sup>(1)</sup>, et le grand hall de construction de l'avion A380 celui de Jean-Luc Lagardère ; on a attendu la disparition des anciens maires Raymond Badiou et Pierre Baudis pour donner leur nom à une rue et à un centre de conférences. Des controverses ont subsisté dans certaines villes pour savoir s'il y avait lieu de baptiser une avenue ou une impasse du nom de François Mitterand, la grandeur demandée dépendant du côté politique où on se plaçait... L'appellation simultanée, il y a quelques années, par le nom de Jacques Chaban-Delmas (au décès de celui-ci) et du stade de football et de l'aéroport de Bordeaux est boiteuse, une est manifestement de trop... Parlant d'aéroports, celui de Belfast City (Irlande du Nord) vient d'être dénommé George Best, du nom d'un grand footballeur originaire d'Irlande du nord, mais qui avait sombré dans les jeux et l'alcoolisme ; il est mort en 2005 à 59 ans (la cérémonie d'inauguration était prévue le 22 mai, soit avant-hier).

Quand il s'agit de choisir une appellation, la participation publique citoyenne produit parfois d'intéressantes suggestions ; il ne faut pas hésiter à la solliciter, sous forme de concours par exemple. Notre académie pourrait aussi être sollicitée, éventuellement, pour donner un avis.

Un dernier commentaire à propos des noms des rues des villes ; il serait peut-être temps de "toiletter" un peu les dénominations en place : par exemple, à Toulouse, un boulevard Alsace-Lorraine, une rue de Metz, de Strasbourg, qui portent ces noms depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle pour les raisons que l'on sait (perte de l'Alsace-Lorraine à l'issue de la guerre de 1870),

(1). Ayant participé au débat, notre proposition fut C. Isaure ou J. Cabanis.

doivent-ils continuer à être appelés ainsi ? Nous posons la question. Par contre, la polémique sur conserver ou débaptiser "avenue de l'URSS" n'a pas lieu d'être, à mon avis ; un changement est prématuré.

– **Les établissements scolaires.** Ceci a fait l'objet d'une étude en 2004, évoquée dans un article du journal *Le Monde* (2 septembre 2004, cf. [1,3]). Parcourir les noms des établissements scolaires, dans cette étude, est fort attrayante et documentée pour quiconque s'intéresse aux appellations des lieux publics. Le travail concernait les lycées et collèges mais bien des points soulignés peuvent être repris à propos des dénominations d'autres lieux. Reconnaissons que l'on trouve un peu de tout :

- pour les lycées : des "vedettes" comme Jean Monnet, Jean Moulin, René Cassin, Jules Ferry, Antoine de Saint-Exupéry... des appellations plus originales comme Maurice Ravel et Ramiro Arrue à St Jean-de-Luz, Henri Matisse et Pierre Paul Riquet dans la région toulousaine. Signalons la polémique récente à propos des appellations de lycées en région Languedoc-Roussillon (on en reparlera si vous voulez). Pour ce qui est des projets pour les nouveaux lycées de la région Midi-Pyrénées, seul le nom E. Wiesel est choisi pour le moment.

- pour les collèges, des "valeurs sûres" comme Jean Rostand, Albert Camus, Jean Jaurès..., des dénominations originales ou plus "locales" comme les Frères Elhuyar<sup>(2)</sup> et Armand David à Hasparren (excellents choix au demeurant). À ce sujet, je ne sais où en la polémique (lancée en 2002) à propos de l'appellation Léon Bérard du collège d'Amikuze à St Palais... en pareilles circonstances et ailleurs, la règle est d'écarter toute appellation qui suscite la moindre controverse. Quelques actions sont en cours dans différentes régions de France pour "débaptiser" des établissements scolaires.

- pour les écoles maternelles et élémentaires. Là on peut trouver n'importe quoi, jusqu'à Eric Tabarly, Pierre Perret (7 fois !), David Douillet (4 fois !), Claudie Haigneré (notre ancienne astronaute-ministre)... À notre connaissance, l'Abbé Pierre n'en a pas, pas plus que nos Prix Nobel de médecine ou de sciences...

– **Les universités.** Il est dans la tradition culturelle française de donner des noms d'hommes politiques à des édifices publics tels que places, rues, ponts... très rarement à des établissements d'enseignement supérieur [jamais à des universités sauf s'il s'agit d'humanistes comme Jean Monnet (cas de l'université de St Etienne) ou R. Schumann (cas d'une université à Strasbourg)]. Il y a trente-six ans, la nouvelle université scientifique et médicale de Toulouse avait fait un excellent choix en prenant le nom de P. Sabatier. Il s'agit de Paul Sabatier, Prix Nobel de Chimie en 1912, et dont on a fêté le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance il y a un an (et non de Patrick Sabatier

(2). Faustin et Juan D'Elhuyar, chimistes découvreurs du tungstène, dont on a célébré, en 2004-2005, le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance.

comme on me l'a parfois dit ! lequel est certainement plus connu de nos jours que le premier...). On retrouve, pour les universités, des appellations occupées précédemment par les lycées des mêmes villes, exemples Henri Montesquieu et Michel Montaigne à Bordeaux, Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, Henri Poincaré à Nancy, Henri Stendhal à Grenoble, Jean-François Champollion pour l'EPA (établissement public administratif) et université (en devenir) du Nord-Est de Midi-Pyrénées... d'autres sont résolument plus originales, telle Victor Segalen à Bordeaux ; la plus récente que je connaisse est Via Domitia pour l'université de Perpignan (ceci date de 2005)... d'autres enfin sont encore à l'état de projets ou sont toujours l'objet de discussions : Alexis Carrel fut récusé pour une université de Lyon, on a évoqué Pétrarque ou Frédéric Mistral pour l'université d'Avignon, Jean Jaurès pour l'université de Toulouse-Le-Mirail...

Mais la plupart de ces appellations, sinon toutes, ont une petite faiblesse, selon moi : un déficit de pédagogie en direction de l'usager ; on dispose rarement, accolée à l'appellation, d'une "vignette historique" qui rappellerait en quelques lignes la vie et l'apport de la personne qui a donné le nom : qui, à l'entrée du stade de rugby de Toulouse, saurait dire le lien de Ernest Wallon avec le Stade Toulousain ? Nous l'avons fait pour les nouveaux amphithéâtres et bâtiments de l'université Paul Sabatier, à la satisfaction de tous les usagers, dont les étudiants. J'ai pu constater récemment, à la nouvelle école des Ponts et Chaussées à Marne-la-vallée, que l'on avait disposé ces vignettes historiques dans les ascenseurs ; c'est une manière originale et, ma foi, efficace de transmettre un message ou information.

### III. Conclusion

Dans tous les cas, les commissions chargées de proposer une appellation pour une rue, bâtiment public, établissement scolaire, etc. doivent être guidées par les critères suivants au moins : corrélation entre la dénomination et le lieu baptisé, une certaine originalité, et surtout s'assurer que « *l'épreuve du temps a pu pleinement consacrer les mérites qu'il s'agit d'honorer* »...

### Références

1. L. Bronner, Étude « *Les noms des établissements racontent l'histoire de l'école* », Rubrique France-Société, quotidien Le Monde du 2 septembre 2004.
2. Rapport de la Commission Hiriart-Urruty sur les appellations des nouveaux amphithéâtres et bâtiments de l'université Paul Sabatier, secteur Sciences (2000-2001).
3. J.-B. Hiriart-Urruty, *Bien choisir le nom*, Courrier des lecteurs, Le Monde du 3 septembre 2004.
4. P. Salies, *Dictionnaire des rues de Toulouse*, Editions Milan (1989).